

LETTRE SEXTANT

Une visite pas comme les autres

Chers Amis Investisseurs,

Le 23 juin dernier, nous avons réalisé une visite de site inhabituelle. Nos sorties-terrain nous permettent de mieux comprendre la réalité des sociétés dans lesquelles nous avons investi, comme ces dernières semaines la nouvelle usine Diam d'Oeneo à Céret, les chaînes de robots de peinture automobile de Sames à Meylan, les nouveaux systèmes de projection cinématographique d'Ymagis à Barcelone, le dirigeant russe des salons professionnels ITE à Moscou, le showroom de Playmates Toys à Hong-Kong, l'usine de Trigano et les équipes commerciales de Sesa à Florence. Cette visite-là, à Montfermeil, était bien différente.

Certes, nous avons là aussi rencontré des dirigeants passionnés, une équipe dynamique et soudée, et analysé un projet original, libéré de tout impératif institutionnel et à fort potentiel de croissance. Mais à Montfermeil, l'activité économique est limitée : 45% de chômage chez les jeunes et 1/3 de la population sous le seuil de pauvreté, soit une situation proche de celle de la Grèce.

Dans l'idéal républicain, l'école est le meilleur moyen d'échapper à la fatalité de l'échec que semble drainer un tel contexte. Mais aujourd'hui, ce modèle est en panne, comme chacun sait, et particulièrement dans les banlieues pauvres. Notre système est hélas devenu l'un des plus inégalitaires de l'OCDE. Pour ces jeunes, les issues sont bouchées malgré des moyens toujours plus importants consacrés à la politique de la ville et à l'Education nationale. C'est catastrophique

humainement, sans parler du coût pour la société.

Alors que voir à Montfermeil ? Eh bien justement une école, l'école Alexandre Dumas, lancée il y a 3 ans sur l'impulsion de la fondation Espérance Banlieues. Nous accompagnons depuis deux ans son fort développement, convaincus par la vision originelle dans laquelle nous nous reconnaissons : réinventer à partir de zéro un modèle d'école adapté à la réalité académique, humaine et sociale des quartiers difficiles, sans aucune contrainte artificielle ni idéologie, en toute indépendance. Avec un triple but : sortir les enfants de l'échec scolaire et leur donner un niveau académique fondamental suffisant ; les épanouir dans toutes leurs dimensions, intellectuelle, physique, artistique ; et enfin leur transmettre la culture et les codes des communautés française et européenne qui les accueillent dans le respect de leur culture d'origine.

En la visitant pour la première fois, nous avons pu constater l'économie de moyens (d'où un coût par élève inférieur de moitié à l'Education Nationale). Pas de gymnase mais un terrain et la nature pour se défouler, des salles de classes à l'infrastructure réduite au minimum. Assistant ensuite à un cours de mathématiques d'une classe de 4ème, nous avons constaté la différence de comportement entre élèves arrivés récemment et ceux arrivés depuis plus longtemps : pour les professeurs, le premier enjeu n'est pas scolaire, ni même de redonner confiance à l'enfant, mais de leur réapprendre à vivre en groupe, en respectant l'autre. Pour ce faire, des effectifs réduits permettant un suivi véritablement individuel de chaque élève sont indispensables. Mais ils ne suffiraient pas sans

l'attention affectueuse et exigeante des professeurs qui sont aussi de véritables éducateurs, passant toute la journée, repas compris, avec les élèves.

Nous avons été bluffés par un cours de grammaire française de CM1, à la fois par le niveau des élèves et par l'ambiance, les élèves étant enthousiastes et ardents à participer. Tout en donnant beaucoup de rythme au cours, l'institutrice aidait toujours les enfants à raisonner plutôt qu'à deviner ou répéter par cœur les réponses. A l'instar des mathématiques, le français a un poids renforcé dans l'emploi du temps parce que dans beaucoup de familles de ces enfants, le français est mal maîtrisé et peu pratiqué.

Puis au cours d'un long entretien avec le directeur de l'école et le président de la fondation, lui-même entrepreneur, nous avons compris que rien n'était laissé au hasard et qu'une multitude de détails pragmatiques concourait à la réussite du projet : notation souple tenant compte des progrès de l'enfant, surtout au début ; sorties en forêt pour développer le contact avec la nature ; cours d'instruction civique et de relations humaines ; classe séparée de rattrapage pour élèves qui connaissent un passage difficile, constitution d'équipes inter-âges et inter-communautaires pour les activités sociales (visites de maisons de retraite, services d'accueil des visiteurs ou de nettoyage des parties communes) créant une solidarité de fait et une responsabilisation des plus grands ; adaptation subtile de l'uniforme etc. Ils sont inspirés de pédagogies variées, du scoutisme aux méthodes Montessori, sans a priori. Les parents sont eux responsabilisés par une contribution financière et associés à toutes les décisions qui concernent leur enfant, y compris les récompenses et les sanctions.

Cet ensemble de facteurs explique le succès, qui se traduit par de bonnes relations avec les

écoles publiques voisines, heureuses de trouver une sortie par le haut pour les profils qui ne s'épanouissent pas chez elles. En 3 ans, l'école aura donc déjà atteint son maximum, à environ 130 élèves. Et après ? Eh bien justement, c'est le professionnalisme de l'approche qui nous a encouragés à être présents dans la durée auprès de la fondation : si elle a commencé discrètement avec quelques élèves, tout a été pensé dans un esprit d'expérimentation scientifique pour être déployé plus tard à plus grande échelle.

Deux éléments sont frappants à cet égard : d'une part, la fondation Espérance Banlieues soumet l'école Alexandre Dumas à des évaluations objectives mises au point avec des spécialistes américains et lyonnais, qui manquent dans l'Education Nationale. Elles portent non seulement sur le respect des normes et le niveau académique mais aussi sur les progrès et l'épanouissement des élèves. D'autre part, elle s'est imposé une transparence totale envers les journalistes et responsables associatifs et politiques.

C'est ce qui nous rend optimistes sur les nouvelles écoles : une a ouvert l'année dernière dans les quartiers nord de Marseille, d'autres verront le jour en septembre à Asnières et Clichy, avant Roubaix l'an prochain. Dans toute la France, des maires de tous bords politiques sont demandeurs d'une telle expérience. Celui de Montfermeil y voit notamment un outil d'intégration citoyenne des diverses communautés de la ville et lui attribue déjà un effet significatif d'apaisement du climat social. Ce qui nous a également surpris très positivement c'est que les vocations de professeurs-éducateurs pour venir y travailler ne manquent pas.

Vous l'avez compris, notre dernière idée d'investissement requière bien des capitaux

mais dans une logique de retour sur investissement d'abord humain et social. Pour en savoir plus, lisez le livre d'Harry Roselmack et Eric Mestrallet "Espérance Banlieues", rendez-vous sur le site : www.esperancebanlieues.org ou, sur nos pas, allez vous faire votre propre opinion sur place !

Louis, François, Raphaël et Benjamin